

Présentation

La réflexion sur le mal sous-tend en filigrane l'œuvre de Lévinas, qui s'est efforcé de le penser en échappant à l'écueil du dualisme comme à celui de la théodicée. Dès ses premiers textes, cette réflexion, déterminante pour l'orientation de sa philosophie, est présente. Ainsi, dans le « Post-scriptum » qu'il rédige en 1990 à son article de 1934 « Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme », Lévinas y retrouve la « conviction » que « [...] la source de la barbarie sanglante du national socialisme [...] tient à une possibilité essentielle du *Mal élémental* où bonne logique peut mener et contre laquelle la philosophie occidentale ne s'était pas assurée. »¹ Ces intuitions des premiers textes, passées au feu des épreuves de la seconde guerre mondiale et de la *Shoa*, ne cesseront de chercher leur formulation. Pointant le mal dans l'être² dès 1947, dans *Le temps et l'autre*, il souligne l'horreur, l'impitoyable pesanteur de *l'il y a*, frôlant en ce sens le gnosticisme. Pourtant, à la même date, dans « Être juif », il rappelle que l'irrémissibilité de l'être juif, vécue comme *malédiction* dans l'épreuve de l'hitlérisme, vire de façon inattendue en *exultation*³. Mais toujours il se refusera à penser ce retournement en termes dialectiques.

Positivement, Lévinas qualifie le judaïsme d'anachronisme. Tenté alors de faire de l'histoire le lieu du mal, il reviendra sans cesse sur l'idée d'une histoire sainte travaillant l'histoire universelle et permettant seule de la juger d'un jugement qui ne soit pas celui des vainqueurs.

Ne pas donner consistance au mal : c'est ce que prescrit l'éthique ou, mieux, la sainteté. Ne pouvant se satisfaire de la justification théorique du mal par le bien qui en résulte *finalement*, elle invite à penser le mal dans la trace de l'infini, comme dans le verset 45, 7 d'*Isaïe*, que Lévinas a choisi de placer en exergue de « Transcendance et mal ».

L'écart entre dualisme et théodicée serait le lieu où pourrait se déployer *autrement* la pensée du mal. C'est ce que nous avons souhaité donner à explorer, dans cette septième livraison de nos cahiers.

Carine Brenner et Gilles Hanus

¹ LÉVINAS (Emmanuel), *Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme* [1934], rééd. Paris, Payot et Rivages, 1997, p. 25.

² Cf. LÉVINAS (E.), *Le temps et l'autre*, rééd. Paris, P.U.F., 1983, p. 29 : « L'être est le mal [...] ».

³ Cf. LÉVINAS (E.), « Être juif » [1947], rééd. in : *Cahiers d'Études Lévinassiennes*, n° 1 (*Lévinas, le temps*), 2002, p. 103.